L'art des huchiers, restreint au mobilier liturgique des chœurs (stalles, jubés, autels et retables sculptés, groupes statuaire), en pays bourguignon, flamand et rhéno-mosan, aux ^{XV}^e et ^{XVI}^e siècles

Thèse de doctorat de l'université de Bourgogne (ARTEHIS, UMR 5594),
sous la direction de Daniel Russo, octobre 2009

Welleda Muller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11619>
DOI : 10.4000/cem.11619
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Welleda Muller, « L'art des huchiers, restreint au mobilier liturgique des chœurs (stalles, jubés, autels et retables sculptés, groupes statuaire), en pays bourguignon, flamand et rhéno-mosan, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 13 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'art des huchiers, restreint au mobilier liturgique des chœurs (stalles, jubés, autels et retables sculptés, groupes statuariers), en pays bourguignon, flamand et rhéno-mosan, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles

Thèse de doctorat de l'université de Bourgogne (ARTeHIS, UMR 5594),
sous la direction de Daniel Russo, octobre 2009

Welleda Muller

- 1 Après un Master 2 sur le décor sculpté des stalles de la collégiale de Montréal (Yonne), nous avons orienté notre étude vers le mobilier liturgique sculpté des chœurs des édifices religieux, comprenant les stalles, les jubés, les retables et autels sculptés et, dans une moindre mesure, les groupes statuariers prenant place dans les chœurs. En effet, la question de ce type de mobilier pris dans sa globalité et non « désolidarisé » de son contexte (le chœur) n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études universitaires. Les stalles et surtout les retables ont été étudiés séparément, les travaux sur les jubés étant encore plus rares, puisque ce type de clôture séparant le chœur de la nef a souvent été détruit lors de la Réforme ou à la Révolution. En outre, l'écrasante majorité des études sur la sculpture s'est concentrée sur la statuaire, qui bénéficiait de plus d'égards de conservation, et à laquelle s'attachaient les grands noms d'artistes et/ou de princes commanditaires. La période chronologique retenue fut, autour des stalles de Montréal, les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, deux siècles qui semblent aussi marquer l'apogée de la production des stalles et des retables. Cette période, traditionnellement considérée comme la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance, est d'autant plus intéressante qu'une évolution iconographique et stylistique s'exprime durant ces deux siècles au sein du mobilier liturgique. Évolution qui a bien évidemment un écho dans les mentalités des

penseurs de l'époque. En partant de la Bourgogne, nous avons décidé d'étendre la zone d'étude approximativement à toute la Bourgogne du ^{xv}^e siècle – qui comprenait les Flandres –, en intégrant l'Alsace et la Lorraine, régions qui opèrent une jonction géographique mais surtout artistique entre la Bourgogne et la Belgique flamande, le tout formant un ensemble cohérent pour l'étude de la sculpture. À ces trois régions, nous avons ajouté les Pays-Bas, dont le mobilier liturgique est particulièrement riche et très proche de celui que l'on peut trouver en Flandre (fig. 1).

Fig. 1 – Huchier, jouée de l'ensemble de stalles de l'église de Cuiseaux (Saône-et-Loire, Bourgogne), début du ^{xv}^e siècle (cl. W. Muller).

- 2 Notre étude s'articule en quatre parties. La première est consacrée au métier de huchier, dans laquelle nous avons tout d'abord défini la fonction et les conditions de vie et de travail des huchiers, ainsi que leurs attributions particulières. Ensuite, nous nous sommes intéressées au système des corporations, qui régissait la vie des artisans de façon particulièrement stricte, offrant protection et droit de travailler. Cet aspect nous a convaincues que la fabrication du mobilier liturgique sculpté était un travail collectif, régi par des règles à la fois techniques et dogmatiques. Nous avons ensuite abordé le mécanisme de la commande, qu'elle soit laïque ou religieuse, mais également les marchés libres – grandes foires lors desquelles les huchiers vendaient des éléments sculptés de retable. Nous avons également abordé la question, plus technique, des matériaux et outils employés par les huchiers aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ; en détaillant la fabrication plus spécifique d'une miséricorde. Cette réflexion sur les divers matériaux nous amena d'ailleurs à circonscrire les zones d'exercice des huchiers. Puis, nous avons présenté les huchiers les plus connus des trois régions qui constituent notre corpus, dans le but de mettre en évidence des personnalités artistiques qui influencèrent durablement la sculpture. Enfin, avec l'étude de la représentation des huchiers par eux-mêmes, principalement dans les stalles, nous avons constaté un « passage » entre le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle, dans lequel s'opérait un changement de « mentalité ». En effet, il

semblerait que le ^{xv}^e siècle soit marqué par une conception collective de la production d'œuvres d'art, dont la destination religieuse et l'importance de la fonction en lien avec le divin éclipsaient la personnalité de l'artiste. C'est pourquoi les huchiers sculptés dans les stalles sont moins des portraits qu'une évocation de la fonction en général, à travers laquelle apparaît la figure de Joseph, patron de tous les travailleurs du bois – et, de fait, de nombreuses corporations de huchiers. Or, un changement est en cours, notamment avec l'émergence de la personnalité d'importants commanditaires, tel Philippe le Hardi, qui se mettent en scène au même rang que les personnages saints. Mais il faudra attendre le ^{xvi}^e siècle pour voir l'« individualisme » renaissant s'imposer chez les huchiers de notre région. L'œuvre d'art étant alors produite pour elle-même et pour glorifier son auteur et non plus exclusivement à destination du divin comme c'était le cas auparavant (fig. 2).

Fig. 2 – Autel et retable, église d'Hoogstraeten (Belgique), ^{xvi}^e siècle (cl. W. Muller).

- 3 La seconde partie est centrée sur les questions de fonction liturgique de ce mobilier. Nous avons tout d'abord délimité l'espace privilégié du chœur, ainsi que ses aspects liturgiques particuliers ; puis nous nous sommes intéressées à la liturgie de la messe et à son point culminant qu'est l'eucharistie, et aux liens entretenus avec le mobilier liturgique. À partir des travaux d'Éric Palazzo¹, il est apparu que la notion de calendrier liturgique était particulièrement importante dans la société médiévale et dans l'Église, et qu'il pouvait être rythmé par le retable, au moyen de ses volets articulés en fonction des fêtes liturgiques. Les groupes statuaire eux-mêmes pouvaient être mis en scène lors de la célébration de certains mystères à différentes époques de l'année liturgique.
- 4 Ces questions de fonction liturgique nous ont amenées tout naturellement à nous interroger sur la place de l'image dans l'espace sacré – place qui fit polémique. Cette partie fut l'occasion de mettre en évidence le fait que les images présentes sur le mobilier liturgique du chœur avaient une véritable fonction et pouvaient être le

soutien d'une dévotion particulière – selon l'hypothèse de B. D'Hainaut-Zveny² et les nombreux apports de R. Recht³ –, liée au ressenti de la compassion face à des images doloristes du Christ ou des saints, faisant office, en quelque sorte, de communion visuelle. Après avoir étudié point par point chaque élément du mobilier liturgique sculpté – le jubé, le groupe autel-retable, les stalles et les groupes statuariers –, en axant notre réflexion sur la problématique de la fonction, nous avons proposé une hypothèse afin de trouver une cohérence à ces divers éléments dans le cadre du chœur. Ainsi, nous avons émis l'idée que ce mobilier symbolisait les trois éléments constitutifs de la tripartition anthropologique de l'homme – dont M. Fromaget est un des spécialistes⁴. Dans cette optique, nous avons rapproché les stalles du corps, puisqu'on s'y assied et qu'elles comportent souvent un décor profane – parfois même grivois et scatologique, montrant le corps dans tous ses états – ; le jubé de l'âme, parce qu'il englobe les autres éléments et qu'il servait à l'éducation et à l'élévation spirituelle des fidèles ; enfin, le groupe autel-retable représenterait l'esprit, parce qu'il est un moyen de communication – visuelle par le retable, sacramentaire par l'autel – avec le divin, permettant de tendre vers la grâce divine (fig. 3).

Fig. 3 – Sainte Marguerite, Jean de la Huerta ? Musée Rolin d'Autun (Bourgogne), xv^e siècle (cl. W. Muller).

- 5 Après nous être interrogées sur le mobilier liturgique et ses fonctions liées à l'espace du chœur, il nous a semblé important de nous pencher, dans une troisième partie, sur la sculpture en général aux xv^e et xvi^e siècles dans notre espace géographique, afin de faire le point sur les « écoles » régionales et sur les différentes introductions d'éléments « étrangers ». Tout d'abord, nous avons abordé les questions de style, indissociables de l'analyse des éléments régionaux dans la sculpture, et nous en avons retiré un vocabulaire spécifique. Ensuite, nous avons étudié la sculpture de chacune des régions composant notre espace géographique de travail, à savoir la sculpture flamande – tout particulièrement dans les retables –, la sculpture rhéno-mosane (alsacienne et

lorraine), ainsi que la sculpture bourguignonne. Cette dernière étant le point de départ de notre étude, nous nous y sommes plus attardées, ce qui nous a permis de dégager l'introduction d'éléments flamands, troyens et italiens, et, par là, le fait que cette région formait un carrefour d'influences. Enfin, nous avons conclu cette partie sur l'ornementation du mobilier aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles en comparant et en cherchant l'origine des différents discours ornementaux dans le mobilier liturgique qui se sont développés à l'époque gothique et à la Renaissance (fig. 4).

Fig. 4 – Saint Paul sur le chemin de Damas, miséricorde de l'ensemble de stalles de la cathédrale de Bruges (Belgique), 1430 (cl. W. Muller).

- 6 La quatrième et la plus importante des parties de notre thèse est consacrée à l'iconographie. Le point de départ de cette partie fut la question de l'« irruption » du profane dans le sacré, caractéristique de la sculpture des stalles. Puis, nous nous sommes interrogées sur l'origine de cette iconographie profane particulièrement prolifique à l'époque qui nous intéresse. C'est ainsi que nous avons mis en évidence une évolution iconographique au sein du mobilier liturgique de notre région durant les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Pour schématiser, nous avons remarqué que l'iconographie du ^{xv}^e siècle était chargée de symboles jusque dans des éléments qui auraient pu sembler purement décoratifs ; puis c'est l'illustration qui s'imposa : de proverbes, de scènes religieuses, ainsi que le développement de figures allégoriques ; enfin, les scènes historiées finirent par disparaître au profit d'une volonté décorative, purement ornementale et souvent héritée de l'Antiquité ; le symbolisme ayant pratiquement disparu. Or, nous avons mis en évidence le fait que cette évolution iconographique avait une résonance dans les mentalités de l'époque, à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Ainsi, le Moyen Âge témoignait d'un autre imaginaire (défini par G. Durand ⁵), dans lequel régnait le symbole, alors que plus on avançait dans la Renaissance, et plus ce fut l'observation du monde sensible qui prima pour les artistes comme pour les penseurs. Nous avons ensuite établi un parallèle avec les *marginalia* ⁶, dont les problématiques iconographiques sont voisines de celles posées par les stalles. L'essentiel de cette quatrième partie fut ensuite thématique, puisque nous y avons abordé plusieurs sortes

de représentations : religieuses, profanes, avec l'intervention de personnages bien spécifiques, en terminant par les animaux, les monstres et les objets.

- 7 Cette étude du mobilier liturgique, de ses fonctions et de son iconographie, fut aussi l'occasion de dépasser le simple cadre de l'histoire de l'art, en faisant entrer en ligne de compte des observations philosophiques, anthropologiques et même épistémologiques, dans le but de mieux cerner un contexte artistique, intellectuel et spirituel, en un mot : humain (fig. 5).

Fig. 5 – Jubé, cathédrale Saint-Pierre de Louvain (Belgique), 1488-1490 (cl. W. Muller).

NOTES

1. É. PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen Âge*, Paris, 2000.
2. B. D'HAINAUT-ZVENY (dir.), *Miroirs du sacré, les retables sculptés à Bruxelles, XV^e-XVI^e siècles*, Bruxelles, 2005.
3. R. RECHT, *Le croire et le voir, l'art des cathédrales (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 1999.
4. M. FROMAGET, *Corps, âme, esprit. Introduction à l'anthropologie ternaire*, 1991.
5. G. DURAND, *L'imagination symbolique*, Paris, 1964.
6. Notamment grâce aux ouvrages suivants : M. CAMILLE, *Images dans les marges, aux limites de l'art médiéval*, Paris, 1997 ; J. WIRTH (dir.), *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques*, Paris, 2008.

INDEX

Mots-clés : chœur, huchier, mobilier liturgique